Avant-propos

Un symposium au sein du colloque « La e-formation des adultes et des jeunes adultes », Lille, les 4, 5 et 6 juin 2015

Annie Jézégou

Université de Lille – Sciences et Technologies.
Directrice de l'équipe de recherche CIREL-Trigone, EA 4354

Le présent ouvrage, dirigé par Olivier Las Vergnas, prend appui sur un symposium qu'il a coordonné à l'occasion de la première édition du colloque scientifique international sur la e-formation des adultes et des jeunes adultes. Celle-ci a eu lieu en juin 2015 à l'Université de Lille – Sciences et Technologies. Ce colloque est organisé par l'équipe Trigone du laboratoire CIREL (Centre interuniversitaire de recherche en éducation de Lille) dont Olivier Las Vergnas est membre permanent en tant que professeur des universités en sciences de l'éducation, tout en assurant la direction du département des « Sciences de l'éducation et formation des adultes » (SEFA) de cette université.

En 2015, la première édition du colloque a réuni des chercheurs ainsi que des praticiens du domaine de la « e-formation » des adultes et des jeunes adultes autour de la thématique « apprentissage et dispositifs numériques ». Ces dispositifs peuvent être des configurations de *e-learning*, *blended-learning*, *Moocs*, *serious game*, e-portfolio, ou encore des hybridations de deux ou plusieurs de ces configurations.

En première approche, le symposium conduit par Olivier Las Vergnas sur le *e-learning* informel peut sembler quelque peu décalé au regard du thème annoncé. Mais une telle impression n'est pas fondée. En effet, le *e-learning* ne se limite pas, *a contrario* du sens commun qui lui est généralement attribué et des représentations sociales dominantes, à des modalités instituées d'apprentissage en ligne au sein de dispositifs éducatifs médiatisés tant en entreprises, qu'en organismes de formation ou que dans l'enseignement supérieur. Ces modalités tangibles de *e-learning*, liées à l'éducation formelle, ne constituent que la partie visible d'un iceberg dont la face cachée est d'autant plus volumineuse et imposante qu'est l'ampleur du territoire constitué par les autres

modalités d'*e-learning*, cela dans tous les champs sociaux. Ces autres modalités d'*e-learning* – qualifiées lors du symposium « d'informelles » – échappent aux institutions éducatives ainsi qu'à toute structure formelle. Ainsi, ces dernières ne possèdent ni le monopole, ni le contrôle (plus ou loin fort selon les cas) des pratiques de *e-learning* sachant que, dans tous les cas et selon l'acception anglophone du terme, le *e-learning* relève principalement de la sphère d'activité de l'apprenant, tout en faisant fortement appel à son autodirection ; à charge notamment pour les institutions éducatives de créer des conditions organisationnelles, technico-pédagogiques et socio-pédagogiques susceptibles de favoriser cette autodirection. Mais cet aspect – certes central en *e-learning* formel – est hors de propos au regard de l'objet traité dans le symposium en question. Ce dernier a trouvé une place légitime et argumentée au sein du colloque. Il en a même été un des évènements scientifiques.

L'originalité du présent ouvrage, issu de ce symposium, est donc d'ouvrir un chantier de recherche sur ce *e-learning* informel. C'est-à-dire sur l'apprentissage en ligne le plus souvent fortuit, non intentionnel, imprévu et hors de toute volonté initiale d'apprendre, dispersé dans nombre de sphères de vie, de situations, de lieux et de temporalités ; un apprentissage parfois distribué et mutuel via les outils et services de communication du Web social, tout en ayant recours à des supports médiatisés (textes, vidéo, audio, etc.).

Un chantier « tout terrain » serait-on tenté de dire, notamment en raison de la pléthore de situations porteuses de tels apprentissages tant dans des dimensions spatio-temporelles, technologiques, matérielles qu'humaines et sociales, mais aussi en raison de la multitude et la diversité d'individus vivant des expériences d'*e-learning* informel, cela à l'échelle planétaire. Cet ouvrage illustre, bien sûr de façon modeste au regard de l'ampleur du champ, cet aspect « tout terrain » de ce chantier de recherche. En même temps il le révèle. Ainsi, les quinze auteurs ayant contribué à l'ouvrage qu'ils soient enseignants – chercheurs, praticiens – chercheurs ou encore praticiens rendent compte de pratiques d'*e-learning* informel dans des domaines aussi variés que celui des loisirs scientifiques (l'astronomie et la biodiversité), celui des infirmiers au travail ou encore celui des malades chroniques et de leurs proches, cela au prisme de plusieurs disciplines scientifiques telles que les sciences de l'éducation, l'anthropologie, les sciences de l'information et de la communication ou encore la psychiatrie sociale.

Un chantier de recherche « tout terrain » aussi, parce que semé d'embûches et en friche. Il se heurte à la difficulté d'identifier les pratiques d'*e-learning* informel, car elles sont à la fois diverses, multiples, récentes, évolutives et diffuses dans tous les champs sociaux. Il doit aussi et surtout réussir à dépasser le simple statut de constat quant à l'existence de ces pratiques, en s'armant de patience et de talent pour leur apporter une intelligibilité scientifique. Le défi est à la fois heuristique et épistémique au regard du contexte actuel où la communauté scientifique accorde encore peu d'intérêt à l'observation, l'interprétation et à la formalisation théorique de telles pratiques d'*e-learning* informel.

Le présent ouvrage contribue donc à déblayer ce chantier tout terrain, tout en proposant quelques premières fondations pour la réflexion théorique et l'investigation

empirique, par exemple en ce qui concerne les typologies à utiliser ou encore le fonctionnement des communautés d'apprentissage.

Dans le même temps, ce travail met au jour un chantier « sous-terrain ». Cet apprentissage en ligne informel est souvent ignoré, perçu comme clandestin, incident et découlant d'une forme de néo-autodidaxie toute aussi fortuite et non intentionnelle. Or, les recherches sur la formation – voire l'autoformation – informelle ont largement montré au plan international que ces apprentissages vus comme marginaux, qu'ils soient ou non médiatisés, contribuent à l'essentiel du développement des compétences des adultes aujourd'hui. Par conséquent, ce *e-learning* informel constitue un enjeu socio-économique et éducatif majeur, tout en s'inscrivant de plein droit dans le registre de la formation tout au long de la vie et à tous les âges de la vie.

Ainsi, sans conteste, cet ouvrage comporte à la fois un intérêt heuristique, épistémique et praxéologique. Il invite le chercheur, comme le praticien, à prendre en compte le chantier – à la fois tout-terrain et sous-terrain – du *e-learning* informel en tant que modalité de formation à part entière et ouvrant de fortes perspectives de recherche.